



SIDDHARTH

Dossier pédagogique

Sommaire

- Synopsis
- Générique
- L'affiche
- Analyse du scénario
- Analyse de la mise en scène
- Pistes pédagogiques

Dossier réalisé par Anaïs Armanville

SYNOPSIS

Siddharth Saini, âgé d'environ douze ans part seul en bus pour la ville de Ludhiana, située au nord de Delhi dans l'Etat du Pendjab. Son père, Mahendra, et sa mère, Suman, ont décidé de l'envoyer travailler pendant un mois afin de les aider financièrement bien que le travail des enfants de moins de 14 ans soit illégal en Inde. Seul le père fait vivre la famille, il confectionne des jeans et répare des sacs et des vêtements dans les rues de Delhi en alpaguant les piétons à l'aide de son mégaphone qui ne le quitte jamais.

Arrivé sur son lieu de travail, Siddharth appelle ses parents et les rassure. Sa petite sœur, Pinky l'interroge sur la date de son retour qui lui semble très lointaine. Même ses amis, avec qui il jouait à la balle dans la rue devant chez lui et qui le surnomment « capitaine Dhoni », lui parlent au téléphone et s'inquiètent de son retour prévu pour Diwali, la fête de la lumière. Mais lorsque les festivités commencent, que les feux d'artifice sont lancés dans la ville, le jeune Siddhu n'est toujours pas revenu auprès des siens. Inquiets, ses parents décident d'appeler Om Prakash, le patron de l'usine de remorques où il travaille à Ludhiana. Seule Pinky sait lire et écrire, c'est elle qui compose le numéro de téléphone pour ses parents. Om Prakash apprend aux parents de Siddharth qu'il s'est enfui il y a deux semaines et qu'il lui a déjà trouvé un remplaçant. Ranjit, le voisin de la famille Saini et cousin éloigné d'Om Prakash, a touché une commission pour avoir envoyé Siddharth à Ludhiana et avoue qu'il était informé de la fuite de ce dernier. Toutefois, il ne leur a pas fait part de cette information car il pensait que le jeune travailleur allait rentrer chez lui. Afin de retrouver son fils, Mahendra se rend au commissariat pour signaler sa disparition. Mais ne disposant pas de photo de Siddharth qui n'arbore aucun signe distinctif particulier, les chances de le retrouver sain et sauf s'amenuisent petit à petit. Mahendra décide alors de faire le voyage jusqu'à Ludhiana afin de tenter de retrouver son fils. Après avoir regroupé l'argent nécessaire, il quitte Delhi en bus. Arrivé à l'usine de remorques, il rencontre un camarade de chambre qui travaillait avec Siddharth qui lui rend ses affaires. Il s'entretient ensuite avec Om Prakash. Aucun d'eux ne sait où Siddharth s'est enfui mais le jeune garçon pense qu'il est à Dongri. Mahendra rentre chez lui à Delhi puis reprend la route pour Dongri un quartier de la mégapole Bombay, où il se rend dans un foyer qui recueille les enfants disparus, mais nulle trace de Siddharth. Mahendra empli de tristesse finit par appeler son père pour lui annoncer cette disparition. Il rentre ensuite chez lui, sans Siddharth et retrouve sa femme et sa fille, désespérées de le voir revenir seul à la maison. Le père orphelin de son jeune fils continue, mégaphone en main, à chercher de nouveaux clients pour reprendre des fermetures. La vie suit son cours.



GENERIQUE

Titre original : **Siddharth**
Réalisateur : Richie Mehta
Scénario : Richie Mehta
Production : Poor Man's Productions
Producteurs : David Miller, Richie Mehta, Steven N. Bray
Producteur exécutif : Michael Davidson
Photo : Bob Gundu
Son : Lalit Malik
Montage : Richie Mehta, Stuart A. McIntyre
Maquillage : Rupesh Bali
Musique : Andrew Lockington
Directeur de casting : Mukesh Chhabra

Siddharth Saini (le fils) : Irfan Khan
Mahendra Saini (le père) : Rajesh Tailang
Suman Saini (la mère) : Tannishtha Chatterjee
Pinky Saini (la petite sœur) : Khushi Mathur
Ranjit Gahlot : Anurag Arora
Meena Gahlot : Shobha Sharma Jassi
Om Prakash : Amitabh Srivasta

Film : long-métrage couleur
Version originale : hindi
Durée : 96 minutes
Pays : Inde, Canada
Distributeur : ASC Distribution
Sortie nationale France : 27 août 2014

Festivals : **Siddharth** a reçu le prix du meilleur long-métrage au 4ème Festival International du Film de Pékin, présidé par John Woo, en avril 2014.

Le film a également été en sélection officielle du Festival International du film de Venise en 2014 et en 2013 au Festival International du film de Toronto, de Mumbai et au Festival International du film BFI Londres.

Site internet du film : <http://siddharththefilm.com/>



Richie Mehta

Réalisateur, scénariste, monteur et coproducteur de *Siddharth*, Richie Mehta est né dans la province d'Ontario au Canada. Il a réalisé son premier long-métrage en 2007, *Amal*, film pour lequel il a également écrit le scénario. *Amal*, adapté d'un court-métrage qu'il avait réalisé en 2004, a remporté une trentaine de prix internationaux et a été désigné par *Playback Magazine* comme l'un des dix meilleurs films canadiens de ces dernières années. Pour son dernier long-métrage qu'il a achevé en 2014, Richie Mehta s'attelle à un genre cinématographique qui l'intéresse depuis ses études de cinéma, la science-fiction. Il a tourné *I'll Follow You Down* avec notamment Haley Joel Osment (qui a joué dans *Sixième sens*) et Gillian Anderson (actrice connue notamment pour son rôle de Dana Scully dans la série américaine *The X-Files*).

Il travaille actuellement sur un projet de quatrième long-métrage qui relaterait l'événement terrible qui s'est produit à la fin du mois de décembre 2012 dans un bus de New Delhi. Richie Mehta était à ce moment-là dans la ville où il se rend plusieurs fois par an. Une jeune étudiante de 23 ans a été victime d'un viol collectif auquel elle n'a pas survécu. Suite à l'annonce de son décès, de nombreuses manifestations sont organisées en Inde pour dénoncer la violence faite aux femmes.

Filmographie

2002 : *Anamika* (court-métrage)
2004 : *System Of Unit* (court-métrage)
2004 : *Amal* (court-métrage)
2007 : *Amal*
2010 : *The Spirit Of South Asia* (documentaire TV)
2013 : *Siddharth*
2014 : *I'll Follow You Down*

Rajesh Tailang

Rajesh Tailang qui joue le rôle du père dans *Siddharth* est un acteur indien diplômé de l'École Nationale d'Art Dramatique de New Delhi. Il a joué dans plus de 500 épisodes de diverses séries télévisées et dans une douzaine de films. Rajesh Tailang avait déjà tourné avec son ami Richie Mehta dans *Amal*. Il a également joué dans une cinquantaine de pièces de théâtre qui ont tourné à travers le monde. Pour le théâtre, il a écrit, traduit et mis en scène plusieurs pièces.

Tannishtha Chatterjee

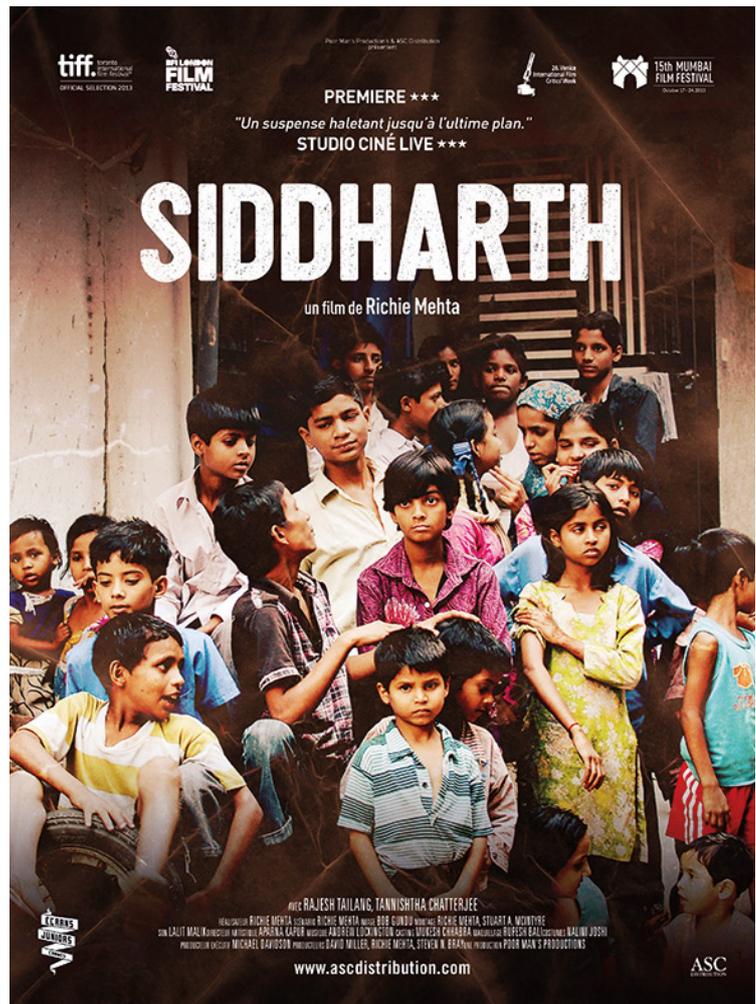
Tannishtha Chatterjee, qui joue le rôle de la maman de Siddharth, est une actrice indienne qui s'est fait connaître en Occident pour son rôle de Nazneen Ahmed dans le premier long-métrage de Sarah Gavron *Rendez-vous à Brick Lane*, sorti en mars 2008 en France. Pour ce rôle dans le film adapté du roman éponyme de Monica Ali, elle a été nommée aux British Independent Film Awards dans la catégorie « meilleure actrice ». Tannishtha Chatterjee a tourné dans une vingtaine de longs-métrages. Tout comme Rajesh Tailang, elle est diplômée de l'École Nationale d'Art Dramatique de New Delhi. C'est une amie proche du réalisateur. Elle a accepté son rôle de Suman Saini dès l'écriture du scénario.

L'AFFICHE

L'affiche française de *Siddharth* est une photo qui a été prise pendant le tournage du film en Inde et de laquelle se dégage une certaine spontanéité. On y voit une vingtaine d'enfants. Ils posent pour la photo et ont été disposés de façon à ce qu'on puisse tous les voir à l'image mais la plupart n'affichent pas pour autant une attitude figée. Tous ne regardent pas l'objectif, certains semblent discuter, d'autres se tournent et une partie de leur visage est donc cachée.

Les enfants photographiés sont probablement des figurants. Le jeune garçon qui porte une chemise mauve, au centre de la photographie semble être un des deux gamins des rues que Mahendra croise à Mumbai.

Sur cette affiche, les noms des acteurs ne sont pas mis en avant, ils sont écrits en petits caractères au bas de l'affiche. En effet le public français, contrairement au public indien, ne connaît pas les deux acteurs principaux qui jouent le couple parental. La promotion du film ne passe donc pas par le prestige des acteurs qui y jouent.



Cette photo choisie pour être l'affiche peut surprendre à première vue car on n'y reconnaît aucun des personnages principaux du film et elle ne fait pas référence non plus à une scène en particulier. Néanmoins, elle est bien représentative du long-métrage de Richie Mehta car son message semble être celui-ci : le malheureux destin du jeune Siddhu est celui de milliers d'enfants en Inde. Chaque enfant sur l'affiche pourrait être Siddharth et subir la même chose que ce qui lui arrive dans le film. En Inde, nombreux sont les enfants qui travaillent alors qu'ils n'ont pas encore atteint l'âge légal. Nombreux sont aussi les enfants qui subissent la violence des bandes organisées. Tous ces enfants peuvent être confrontés au danger et constituent des proies vulnérables.

Quant à la composition du cliché, elle semble assez simple. Le cadrage vertical offre un point de vue frontal et centré sur le groupe d'enfants. A l'image des mouvements de caméra dans le film et de la narration linéaire de *Siddharth*, l'affiche est sobre. Elle ne présente aucun « slogan » ni extrait d'une critique élogieuse.

Au vu de leurs vêtements et du décor dans lequel ils posent (dans la rue où on voit notamment un vieux scooter), ces enfants partagent sans doute avec Siddharth la même catégorie sociale. Certains sont même pieds nus. Aucun d'eux ne semble revêtir de très beaux vêtements. On pourrait s'interroger sur la caste à laquelle appartiennent ces enfants. Mais depuis 1950, le système de castes a été aboli en Inde, il demeure malgré tout très présent dans les esprits. Néanmoins, il est difficile de savoir à quelle caste appartient une personne ou une famille car la caste ne correspond pas à un niveau de vie. Les brahmanes, qui sont généralement des prêtres ou des enseignants, considérés comme la plus haute caste, peuvent vivre dans la plus grande pauvreté et c'est le cas de beaucoup d'entre eux.

ANALYSE DU SCENARIO

Un drame familial...

Loin du cinéma dit de Bollywood (l'industrie cinématographique qui s'organise dans la ville de Bombay) où le spectaculaire et le faste dominant, le deuxième long-métrage de Richie Mehta se présente comme un drame familial. Le genre cinématographique du drame se caractérise par une situation d'une intensité inhabituelle qui est vécue par les protagonistes. La disparition de Siddharth, qui se produit au début du film, constitue le drame que vit sa famille. Le récit dramatique a une tonalité plutôt grave ce qui n'exclut pas que certaines scènes ou dialogues relèvent du comique comme celles où les copains de Siddharth jouent dans la rue et finissent toujours par envoyer la balle chez les parents de ce dernier. Ce drame familial vécu par les Saini nourrit l'intrigue qui repose sur la quête du fils disparu. La dramaturgie de *Siddharth* est parfaitement linéaire. Le point de départ est le voyage en bus du jeune garçon vers Ludhiana. Lorsque celui-ci ne rentre pas à la maison pour Diwali, commencent les recherches afin de tenter de le retrouver et de comprendre ce qu'il s'est passé. La disparition de Siddharth fait face à l'incompréhension de ses parents qui ne cèdent jamais au désespoir. La quête combative que mène Mahendra révèle tout l'amour qu'il porte à son fils. Mahendra et Suman font partie de la classe ouvrière et sont dépeints dans leur quotidien à Delhi. Delhi est une ville que le réalisateur, un Indien de la diaspora qui vit actuellement au Canada, connaît bien puisqu'il s'y rend plusieurs fois par an.

La genèse du deuxième long-métrage de Richie Mehta se trouve dans un fait réel comme cela est précisé au tout début du film avec la mention « Inspiré d'un fait réel ». En 2010, alors qu'il était à New Delhi, un conducteur de tuk tuk lui confie que cela fait un an que son fils âgé de 12 ans a disparu. Ne pouvant pas prendre de congés et ne sachant pas comment procéder pour faire une déposition à la police, il compte sur ses clients pour l'aider. Tout comme les parents de Siddharth dans le film, cet homme ne possède pas de photo de son enfant disparu et est illettré et ne peut donc épeler les prénom et nom de son fils. A la toute fin du générique qui clôture le film, on peut lire « Pour Rahamat Ali » : Richie Mehta décide de dédier son œuvre à ce jeune garçon disparu.

Le réalisateur de *Siddharth* confie qu'il a été très touché par l'histoire de ce père qui « s'était fait à la situation, il n'était pas paniqué, s'en remettait aux autres et à la religion. » Tout comme ce père orphelin de fils, Mahendra et Suman semblent accepter la disparition de Siddharth avec une certaine force, sans jamais céder à la colère. Largement inspiré de ce fait, le réalisateur semble avoir calqué sur cet homme, la personnalité de Mahendra dans le film. La perte tragique de son enfant le plonge dans l'incompréhension et la peine mais, avec l'aide de sa femme, il continue inlassablement ses recherches avec espoir et ténacité malgré son impuissance face à cette réalité tragique que représente la disparition de milliers d'enfants en Inde chaque jour.

Le portrait de la famille Saini dans *Siddharth* esquisse celui de toute une frange de la population qui vit dans la pauvreté en Inde. Richie Mehta a choisi de réaliser un film de fiction, et non un documentaire, pour relater d'une réalité partagée par des milliers de familles indiennes.

... qui relate un drame social

« Si tu ne le retrouves pas, fais-en un autre ». Les propos d'Om Prakash, le patron de l'usine où Siddharth a été envoyé travailler, qui s'adresse à Mahendra traduisent un manque d'intérêt de celui-ci. Il ne veut pas qu'on lui cause d'ennuis suite à la disparition d'un de ses jeunes employés. La désinvolture avec laquelle il prononce ces mots terribles reflète le peu de considération qu'il accorde aux enfants qu'il emploie illégalement puisque certains, comme Siddharth, sont âgés de moins de quatorze ans. Om Prakash considère qu'un enfant est un bien comme un autre. Il n'accorde pas plus d'importance à un enfant qu'à un bien matériel. Sa nonchalance tient aussi peut-être du fait qu'un enfant disparu est monnaie courante dans son pays.

50 000 enfants disparaissent chaque année en Inde. A Delhi, 14 enfants disparaissent en moyenne chaque jour. Nombreuses sont les familles qui ne retrouvent jamais leur enfant. Des bandes organisées seraient à l'origine de milliers d'enlèvements. Elles les utilisent ensuite pour la mendicité, la prostitution, le trafic d'organes... Mahendra semble ignorer l'existence de ces trafiquants d'enfants. Au fil des voyages et discussions, tout un pan de cette triste réalité s'ouvre à lui. Malgré le tragique de cette situation, il poursuit sans relâche sa quête mais ne pas où se trouve son fils ni même s'il est vivant ou mort.

« Peut-être qu'il a eu de la chance et qu'il a quitté ce monde » dit le plus âgé des deux garçons que Mahendra croise dans la rue à la fin du film. Désœuvré, il se tourne vers eux et leur demande ce qu'il doit faire pour retrouver Siddharth. Leurs propos ne le rassure pas. Ils expliquent que si son fils a été enlevé, il peut alors se trouver dans n'importe quel pays du monde et s'il s'est enfui alors il serait sans doute rentré chez lui à Delhi. Malgré toutes les hypothèses sordides entendues sur le sort de Siddharth, Mahendra et sa famille ne sombrent jamais dans le désespoir ou le ressentiment. Leur patience et leurs espoirs de retrouver leur fils sain et sauf donne au film un soupçon d'optimisme malgré la situation dramatique qui s'abat sur eux et leur fils.

Cette question de société qu'est la disparition d'enfants en Inde a également fait l'objet d'un film sorti en mai 2014 sur nos écrans, *Ugly* d'Anurag Kashyap qui avait réalisé auparavant *Gang of Wasseypur*. Ce long-métrage, qui prend des allures de thriller, se déroule dans les rues de Bombay où la police et le père de Kali, une petite fille de 9 ans, enquêtent sur la disparition de celle-ci. Illustrant la corruption des forces de police et la violence des pratiques policières, le réalisateur a choisi de traiter ce sujet d'une façon plus oppressante et chaotique de ce sujet de société que dans *Siddharth*. Dans le film de Richie Mehta, la famille dépeinte vit dans la pauvreté. Le dénuement des couches populaires indiennes se fait d'autant plus sentir lorsque survient un événement dramatique comme la disparition d'un enfant. Sans argent, cette investigation pour retrouver Siddharth s'annonce beaucoup plus complexe et semble pratiquement relever de l'exploit. Avec un salaire quotidien de 250 roupies, ce qui correspond à environ 3 euros, Mahendra ne peut pas économiser beaucoup d'argent pour se rendre à Ludhiana et ensuite à Dongri. Ces voyages s'avèrent très onéreux pour sa famille : le trajet de Delhi à Ludhiana en bus coûte 390 roupies. Suman va alors travailler à la confection de jeans en l'absence de son mari, mais sera moins bien payé que lui. Les parents de Siddharth se trouvent même obligés de vendre des bijoux auxquels ils tiennent pour payer le billet de train en direction de Mumbai. Devant aller travailler pour subvenir aux besoins familiaux, les enfants issus de famille pauvres deviennent alors des proies plus faciles que lorsqu'ils sont scolarisés. L'enlèvement d'un enfant serait une des conséquences indirecte et terrible de la pauvreté extrême.

Les forces de l'ordre semblent apporter peu de réponses à ce drame. Aakash, un ami policier de Mahendra lui demande s'il a des ennemis et lui avoue que cet événement malheureux est au-delà de ses compétences. Sur ses conseils, il se rend au commissariat pour faire une déposition. Mme Roshni le reçoit mais semble, elle aussi, impuissante pour retrouver Siddharth Kumar Saini. D'autant plus que la croissance démographique de l'Inde, deuxième pays le plus peuplé au monde (1,25 milliard d'habitants en 2013), ne facilite pas les recherches. Elle précise à Mahendra que « les enfants qui travaillent sont des cibles faciles » et pense qu'il s'agit d'un enlèvement. Aucune photo de lui ne peut être diffusée, ce qui faciliterait les recherches, et sa description ressemble à celle de tous les jeunes garçons de son âge. La policière se contente de faire la morale à Mahendra en lui sermonnant qu'il aurait mieux valu que son fils soit à l'école plutôt qu'en train de travailler. Ce dernier rétorque qu'il allait travailler de façon très ponctuelle et que leur situation économique ne leur permettait pas de faire autrement. « Vous faites l'erreur et après vous venez pleurer. » lui dit-elle sur un ton strict et dénué de toute compassion. A Ludhiana, un policier qu'il rencontre dans la rue ne semble pas vraiment se préoccuper du désarroi de Mahendra.

Richie Mehta précise son intention en réalisant ce long-métrage : « Cette histoire est faite à la fois de moments tragiques et optimistes, et j'espère que ce que nous avons fait avec ce film transmet, ne serait-ce qu'une infime partie du trouble, de la peine, de l'impuissance et finalement de l'espoir que j'ai ressenti à la rencontre de cet homme. » Tout comme l'était le père qu'a rencontré à Delhi le réalisateur, Mahendra ne semble pas abattu par la disparition de son fils. Malgré son illettrisme et le fait qu'il ne possède aucune photo de son fils, il poursuit ses recherches.

ANALYSE DE LA MISE EN SCENE

Siddharth et Mahendra, champ et hors-champ

Les deux personnages principaux de ce drame tourné en Inde sont Siddharth et son père, Mahendra.

« Papa, dis à Pinky qu'on jouera ensemble au cricket à mon retour. » Le film s'ouvre avec ces paroles de Siddharth, en voix off, avant même que les premières images apparaissent. On entend le jeune garçon mais on ne le voit pas encore. Déjà, sa présence se fait évanescence. Le premier plan est celui du départ en bus de Siddharth pour Ludhiana où il va travailler pendant un mois pour aider sa famille à vivre. L'autocar roule, père et fils se disent au revoir. Ils apparaissent dans le même plan, ensemble, pour la seule et unique fois. Siddharth disparaît peu à peu du champ. Cette première séquence est la seule dans laquelle on aperçoit le garçon qui prête son nom au film. Héros en hors-champ, il est le grand absent de ce long-métrage. Tellement absent que même son père finit par avouer, au téléphone, à son propre père que le souvenir de son visage commence à s'estomper. A la toute fin du film, on aperçoit une nouvelle fois Siddharth, rapidement mais il s'agit d'un souvenir de son père. Siddharth continue d'exister tout au long du film à travers la quête dans laquelle ses parents se lancent pour le retrouver suite à sa mystérieuse disparition. Dans les dix premières minutes du film, le jeune garçon est toutefois présent dans la séquence du téléphone. Ayant promis à ses parents de les appeler à son arrivée à Ludhiana, ce dernier les rassure et parle également à sa petite sœur et à ses copains du quartier. Mais il n'est présent dans cette scène que par sa voix. L'éloignement d'avec les siens se fait sentir lorsque tous s'interrogent sur son retour. Absent de l'image mais bien présent dans la bande sonore, Siddharth représente le moteur de l'action du film. Lorsqu'il ne revient pas comme prévu pour Diwali, commencent alors les recherches de ses parents pour comprendre ce qu'il s'est passé et pour tenter de savoir où est leur enfant.

Protagoniste du film, le père de Siddharth, Mahendra fait preuve de détermination et de beaucoup de courage. Lorsque sa petite fille l'interroge sur le retour de son frère après qu'il soit parti à Ludhiana, son père lui répond qu'il reviendra. Il ne perd pas espoir. Il est un père doux et aimant. Mahendra affiche moins ses émotions que sa femme, Suman, comme on peut le constater notamment dans la scène où la détresse la conduit à accuser son mari d'avoir envoyé leur enfant travailler malgré son jeune âge. La douleur face à cette situation innommable (il n'existe pas de mot pour décrire le fait que des parents perdent leur enfant, contrairement à un enfant qui perd ses parents et devient alors orphelin) est plus lisible dans les propos et le comportement de la maman de Siddharth. Mahendra reste toujours calme au fil des rencontres. Cependant, au fur et à mesure qu'il interroge les uns et les autres, il prend conscience des possibles dangers qui existent pour un jeune enfant de se retrouver loin de sa famille à travailler illégalement.

Les rencontres que Mahendra fait ne s'avèrent jamais très fructueuses. Lorsqu'il va voir son ami policier, un homme qui se trouve non loin d'eux dans la rue lui dit qu'il a déjà entendu une histoire similaire : « Des enfants se font enlever et sont envoyés à Mumbai. On leur arrache les yeux, on les rend sourds et muets et on en fait des mendiants. » Alors que Mahendra est venu chercher de l'aide auprès de son ami, on lui conte cette histoire effroyable qu'ont subi des enfants à Delhi. Seul le jeune garçon avec qui Siddharth partageait la chambre à Ludhiana semble plus coopératif et sincèrement touché par la détresse de Mahendra. Dans la scène où Mahendra téléphone à son père pour lui annoncer qu'il a perdu « Siddhu », la dignité du père face à l'annonce de cette disparition terrible évite tout *pathos* par sa retenue. Dans sa quête à la recherche de Siddhu, il ne cède jamais au désespoir et se montre toujours plein d'optimisme et de ténacité. Cette facette du personnage est d'autant plus lisible que la caméra le filme très souvent en plan rapproché, ses émotions sont ainsi transmises plus intensément aux spectateurs. Les mouvements de caméra captent ainsi avec justesse la détresse de cet homme.

Un drame linéaire sans *pathos*

Quasiment dénuée de *flash-back* ou de voix off, le cinéaste choisit lorsqu'il réalise *Siddharth* une mise en scène sobre qui ne fait pas dans la surenchère de la dramatisation. Le seul retour en arrière opéré par le réalisateur survient à la toute fin du film où l'on voit une image de Siddharth et son père qui se parlent, au bord de l'eau. Le récit est linéaire : le temps de la fiction correspond au temps chronologique. Cette simplicité et limpidité de la narration se retrouve également dans le récit qui correspond à un schéma actanciel classique : un héros (Mahendra Saini) se trouve confronté à des opposants (Om Prakash, les personnes qui auraient enlevé Siddharth) et aidé par des adjutants (Suman Saini, le voisin de chambre de Siddharth à Ludhiana). Le sujet, qui constitue la motivation du héros, est la recherche de Siddharth. Mais au fur et à mesure que se déroule cette quête de l'enfant disparu, on se rend compte que les adjutants sont eux aussi plongés dans l'impuissance et peinent à aider Mahendra dans ses recherches.

Le refus du *pathos* dans *Siddharth* se révèle également dans la séquence finale qui est loin d'être un *happy-ending* puisque le jeune garçon n'a pas été retrouvé et que toutes les hypothèses sont possibles...

Quant à la bande-son du film, elle n'est pas truffée d'effets sonores et concourt à ne pas faire de *Siddharth* un film larmoyant et pesant. La plupart du temps, on entend les bruits de la ville, les enfants qui jouent dans la ville, les voitures, le monde qui est dehors etc. La musique dans *Siddharth*, jamais outrancière, est toujours extradiégétique, c'est-à-dire qu'elle est ajoutée au moment du montage et n'est pas captée en prise de son directe pendant le tournage. Le critique de cinéma et compositeur français Michel Chion nomme cette musique d'ambiance, la « musique de fosse ». L'instrument qui domine dans la bande originale est la cithare indienne, un instrument à cordes. Cette musique nous plonge au cœur du quotidien d'une famille indienne. Composée par le canadien Andrew Lockington, elle est présente dès la première séquence du film et apparaît à des moments clefs : lorsque Mahendra, en voyage en direction de Bombay, fait face à la tristesse qui l'envahit ou lorsqu'il interpelle les passants dans la rue pour leur demander s'ils savent où se trouve Dongri etc. A chaque fois, les morceaux musicaux illustrent l'état d'esprit dans lequel se trouve Mahendra. Il ne s'agit jamais d'une musique joyeuse, bien au contraire, la tonalité musicale est empreinte de tristesse et de mélancolie. Cependant, Richie Mehta refuse le mélodramatique. Jamais la musique se fait larmoyante ou trop insistante sur la situation dramatique vécue par la famille Saini. La dernière scène illustre cela : Mahendra revient à New Delhi auprès de sa femme et sa fille et reprend le cours quotidien de la vie. Au petit matin, il se coiffe, prépare son matériel de travail et part travailler dans les rues de la ville, son mégaphone avec lui. Cette belle scène finale, malgré le tragique de la situation, insuffle une grande douceur. Aucune lourdeur n'est ressentie alors que Siddharth a disparu et que ses parents ne savent pas où il se trouve ni même s'il est toujours en vie. La vie continue malgré cette terrible disparition. Le dramatique ne l'emporte pas. La séquence finale fait écho à la séquence d'ouverture où l'on voit Mahendra dans les rues de Delhi, avec son mégaphone. Entre le début et la fin du film, entre cette première scène et la dernière, Siddharth a disparu mais, malgré ce drame, Mahendra doit continuer de vivre. Il arpente les rues de Delhi à la recherche de nouveaux clients.

Le téléphone, oracle de mauvais augure

« Tu vis dans la préhistoire, c'est magique ces engins. » Les propos de Ranjit au tout début du film annoncent l'importance que va prendre le téléphone tout au long du récit même s'il n'est jamais véritablement « magique ».

Les appels téléphoniques ponctuent le film et constituent des éléments centraux de l'intrigue. Ils plongent le spectateur dans le suspense, on est suspendu aux propos qui sont échangés. Il suffit d'un appel pour que des indices sur la disparition de Siddharth parviennent à sa famille. Seule Pinky sait se servir du téléphone dans la famille Saini, c'est elle qui compose les numéros pour ses parents et qui recharge l'unique portable de la maison. Au début du film, Mahendra affirme qu'il peut se passer de cette technologie mais lorsque son fils ne rentre pas chez lui comme prévu, le téléphone devient un outil indispensable.

Peu habitué à téléphoner, Mahendra s'avère assez maladroit. Lorsqu'il appelle Om Prakash, il lui demande qui est à l'appareil et ne semble pas très à l'aise au début de la conversation.

- Le premier coup de téléphone dans le film est joyeux puisqu'il s'agit de celui de Siddharth à sa famille. Il s'agit du seul appel véritablement heureux.

- Le second est celui que passe Mahendra au patron de son fils qui lui annonce que Siddharth s'est enfui de l'usine.

- Vient ensuite un troisième appel téléphonique, passé par Mahendra depuis un cybercafé à Delhi à son retour de Ludhiana. On ignore qui en est le destinataire, personne ne répond.

- Aucune piste fiable n'ayant été trouvée, Suman Saini appelle le 10-9-8, SOS enfants disparus. La personne au bout du fil lui recommande de venir dans leurs bureaux pour leur transmettre le plus d'informations possibles sur leur fils afin qu'ils puissent tenter de le retrouver. On lui demande d'amener une photo de son fils avec elle.

- Un soir, dans les rues de Delhi alors qu'il travaille à reprendre des fermetures éclair, Mahendra interroge une cliente pour savoir où se trouve Dongri. Après avoir demandé à plusieurs personnes sans avoir obtenu de réponses, cette femme fait une recherche sur son téléphone intelligent et trouve, en quelques secondes, où se trouve Dongri.

- Afin de transmettre cette information, une fois rentré chez lui, Mahendra téléphone au commissariat de police.

- En hors-champ, le grand-père de Pinky et Siddharth a appelé sur le téléphone familial, c'est la petite fille qui l'apprend à son père. Cette dernière précise qu'elle n'a pas parlé de l'enlèvement de son grand frère.

- Mahendra décide de se rendre à Mumbai. Sous les conseils de sa femme qui a un cousin, Rakesh, vivant dans la ville, il demande au tenancier du cybercafé du quartier de lui téléphoner mais apprend son décès.

- Après avoir marché, erré, seul, dans les rues de Mumbai et avoir cru reconnaître son fils à plusieurs reprises, Mahendra désespéré appelle son père. Il compose lui-même le numéro. Ce dernier se montre moins en colère que son fils ne l'avait imaginé et s'en remet à Dieu : « Peut-être qu'un jour, il reviendra. C'est la volonté de Dieu. »

Le téléphone est toujours source d'espoir mais, au final, ne se fait jamais porteur de bonnes nouvelles. Bien au contraire, il informe de la mort d'un parent de Suman qui vivait à Mumbai et ne permet jamais d'avoir des informations plus précises sur l'enlèvement de Siddharth. Néanmoins, le dernier appel du film, celui d'un père orphelin de fils qui apprend à son propre père la disparition de celui-ci, s'avère être un soulagement. Mahendra cesse alors de cacher à son père ce qui est arrivé à Siddharth et se confie à lui. Le téléphone joue alors un rôle de trait d'union entre trois générations d'hommes.



PISTES PEDAGOGIQUES

COLLEGE¹

- HISTOIRE GEOGRAPHIE

- Habiter la ville (6ème)
- La question du développement durable, thème : Les dynamiques de la population et le développement durable, étude de cas sur la croissance démographique de l'Inde (5ème)
- Des sociétés inégalement développées (5ème)
- Les territoires dans la mondialisation, thème : les puissances émergentes, étude de cas sur l'Inde (4ème)
- Une géopolitique mondiale (depuis 1945), thème : des colonies aux états nouvellement indépendants, exemple de la décolonisation de l'Inde (3ème)
- Les arts, témoins de l'histoire du monde contemporain (3ème)

- ÉDUCATION CIVIQUE

- L'enfant (6ème)
- Le collégien, thème : l'éducation, un droit, une liberté, une nécessité (6ème?)
- Des êtres humains, une seule humanité (5ème)

- HISTOIRE DES ARTS

Parmi les six grands domaines artistiques définis dans le Bulletin Officiel (28 août 2008) de l'enseignement de l'histoire des arts, le cinéma appartient à la fois aux « arts du son » et aux « arts du visuel ».

- FRANCAIS

- Lecture de l'image (de la sixième à la troisième)

1 - Ces pistes pédagogiques reprennent, par matière, les grands chapitres définis par le Bulletin Officiel du 28 août 2008.